



You have downloaded a document from  
**RE-BUŚ**  
repository of the University of Silesia in Katowice

**Title:** Vindex, Neron et ... Probus. "Concordia" et "orbis" dans le discours politico-ideologique romain

**Author:** Agata A. Kluczek

**Citation style:** Kluczek Agata A. (2011). Vindex, Neron et ... Probus. "Concordia" et "orbis" dans le discours politico-ideologique romain. W: S. Ruciński, C. Balbuza, C. Królczyk (eds.), "Studia Lesco Mrozewicz ab amicis et discipulis dedicata" (S. 161-171). Poznań : Instytut Historii UAM



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI  
W KATOWICACH



Biblioteka  
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego

## VINDEX, NÉRON ET ... PROBUS

### CONCORDIA ET ORBIS DANS LE DISCOURS POLITICO-IDÉOLOGIQUE ROMAIN

AGATA A. KLUCZEK

L'un des moments décisifs dans l'histoire de Rome fut l'époque dénommée l'« année des quatre empereurs »<sup>1</sup>, désignant la période allant du printemps 68 à l'automne 69. Néanmoins déjà plus tôt dans l'État romain on avait pu ressentir un mécontentement par lequel on exprimait la désapprobation à l'égard de la personne et des excès de l'empereur Néron. Le premier Julius Vindex, le propréteur de la Gaule Lugdunaise, après les initiatives préparatoires en 67 (?), en mars 68 se déclara ouvertement en guerre contre Néron<sup>2</sup>. Peu à peu d'autres légats refusèrent obéissance à l'empereur, proclamèrent leur chef le proconsul de l'Espagne Tarraconaise — Galba. En juin 68 le Sénat reconnaît Galba en déclarant Néron l'ennemi public. Abandonné de tous Néron se donna la mort. L'avènement de Galba et la fin du dernier des Julio-Claudiens ne clôturèrent nullement la période d'inquiétude dans l'Empire. La rivalité pour acquérir le pouvoir impérial venait juste de commencer. L'empereur impopulaire Galba fut assassiné après son bref règne, pareillement le principat d'Othon ne fut pas plus long, ni puis celui de Vitellius. Ce ne fut que le doué Vespasien qui réussit à rétablir pour plus longtemps son règne, ce qui permit de faire sortir l'Empire de l'impasse de la guerre civile et instaurer la nouvelle dynastie des Flaviens veillant aux intérêts du monde romain.

Le déroulement dynamique de l'histoire dans les années 67/68–69, à savoir les événements de la sphère politique, furent accompagnés des évocations intéressantes d'ordre idéologique. Il en était ainsi puisque le charisme des princes julio-claudiens s'éteignit<sup>3</sup>. Au principe dynastique on opposa une idée ancienne de *libertas populi Romani*, cette fois-ci perçue comme le droit du peuple ro-

<sup>1</sup> Mrozewicz 2010, 3.

<sup>2</sup> Les démarches préliminaires de Vindex auprès de Galba — Plut., *Gal.*, 4.1–2; sur la date des débuts du mouvement de Vindex — Ioseph., *BI*, 4.440; Philostr., *VA*, 5.10. L'empereur a appris la révolte gauloise qu'il séjournait à Naples — Suet., *Ner.*, 40; Cass. Dio, 63.26.1. À propos de C. Iulius Vindex — Plin., *NH*, 20.57; Cass Dio, 63.22.1.

<sup>3</sup> Suet., *Gal.*, 1; Tac., *Hist.*, 1.16; cf. p.ex. Aur. Vict., *Caes.*, 5.17; Eutr., 7.15.3.

main et du Sénat à désigner le *princeps*. D'autre part les *arcana imperii*<sup>4</sup> ont démontré l'importance de différents territoires faisant partie du vaste Empire et la force de l'appui politique acquis non seulement à Rome. C'est ainsi que se renforça un courant idéologique que furent les références aux associations géographico-politiques.

### *Concordia orbis terrarum*

Déjà à l'époque de la République et du règne d'Auguste et de ses successeurs de la dynastie julio-claudienne dans l'idéologie romaine fut profondément enracinée la conviction suivant laquelle les Romains furent maîtres du monde, liée à la croyance ferme au caractère exceptionnel de leurs vertus, de la mission civilisatrice dans le monde et à la conception de *imperium sine fine*. Dans le message le plus littéral cette conviction se traduisait par les notions telles que *orbis (terrarum)*, *terra marique*, οἰκουμένη, γῆ καὶ θάλασσα dans la littérature, des inscriptions, et le monnayage ou bien par la symbolique du globe ou de Orbis personnifié dans les arts visuels. À l'époque de l'Empire elles furent cumulées autour du personnage de l'empereur et des membres de sa famille. L'étape splendide d'une telle pratique est évidemment tracée par la période du règne d'Auguste. Après sa mort les avantages procurés par l'autopromotion, la gloire dont il jouissait, furent illuminer ses proches d'une partie de cette splendeur. Nous lisons donc, qu'on aurait souhaité conférer à Livie, déjà dotée du titre d'*Augusta* et adoptée à la *gens Iulia*<sup>5</sup>, la qualité de *mater patriae*, ce qui suscita l'opposition de Tibère<sup>6</sup> ; toutefois faute de sanction juridique officielle ce titre était en usage<sup>7</sup>. Par contre Livie Auguste est qualifiée de *genetrix orbis* dans une inscription d'Anticaria (Bétique) et sur les monnaies de Romula<sup>8</sup>. Ce ne fut pourtant que la période de 67/68–69 et le principat des Flaviens qui apportèrent une relance de la pratique de l'emploi dans le discours politique, poursuivi (ou au moins reflété) par l'iconographie et des légendes monétaires, de la métaphore de la domination de Rome dans le monde, à savoir du terme *orbis*.

Toutefois c'est déjà de l'époque de la crise politique au déclin du règne de Néron et du chaos accompagnant la lutte pour sa succession que date le denier portant les légendes : *CONCORDIA ORB(is) TER(rarum)* et le buste de la Concorde voilée et diadémée, et : *PIA FELICITAS* et la Félicité debout tenant une patère au-dessus d'un autel allumé.

<sup>4</sup> Tac., *Hist.*, 1.4 ; cf. *Ann.*, 2.36.

<sup>5</sup> Vell. Pat., 2.75.3 ; Tac., *Ann.*, 1.8 ; Suet., *Aug.*, 101 ; Cass. Dio, 56.46.1.

<sup>6</sup> Tac., *Ann.*, 1.14 ; Suet., *Tib.*, 50 ; Cass. Dio, 57.12.4.

<sup>7</sup> *RPC*, I, 849–850 ; Cass. Dio, 58.2.3.

<sup>8</sup> *CIL*, II, 2038 = <sup>2</sup>II.5, 748 ; *RPC*, I, 73, cf. *RPC*, Suppl. 2, S2–I–67A ; un nom de *Genetrix* – Ovid., *Fasti*, 1.649–650.

Ce type n'est jusqu'aujourd'hui connu qu'en un seul exemplaire, découvert en juillet 1972 pendant les fouilles réalisées par J. Le Gall sur le parvis du temple de Taranis à Alésia. Dans la littérature il a été introduit par D. Bonnetterre et D. Nony qui le plaçaient parmi les séries monétaires de la crise de 68–69<sup>9</sup>. Il a été également mentionné par A. Mastino, le datant à l'an 68 et l'associant à la guerre après la mort de Néron, pareillement — H. Martin<sup>10</sup>. D'autre part É.P. Nicolas propose fin 67/début 68, donc la période du vivant du dernier empereur de la dynastie julio-claudienne. Il intègre ce denier à ce groupe des « monnaies anonymes » qui est lié à l'activité politique antinéronienne des oppositionnistes menée dans les Gaules, c'est-à-dire Vindex ; pourtant ni la défaite à Vesontio ni le suicide de Vindex (avril/mai ? 68) ne mirent pas fin à la frappe de ce groupe de monnaies<sup>11</sup>. De même C.H.V. Sutherland enclut ce denier au groupe des monnaies gauloises de Vindex frappées encore sous le règne de Néron, tout en limitant, trop rigoureusement, paraît-il, la période de son émission à celle entre mars et mai 68<sup>12</sup>. Le lieu de frappe du denier demeure incertain : Vienna, Durocortorum, Augustodunum, peut-être une Monnaie itinérante ?, en tout cas, il ne fut pas émis à Lugdunum<sup>13</sup>.

C.M. Kraay retrouve juste les prototypes de certains sujets développés dans le monnayage gaulois dans le monnayage d'Auguste et des Julio-Claudiens<sup>14</sup>. Toutefois cette période a connu la frappe des monnaies représentant les concepts atypiques, parfois même uniques. Mais même pour eux il est possible (d'habitude) de retrouver des analogies littéraires ou d'autres traces dans la tradition romaine. Un exemple en est fourni par le sujet original des deniers : *HERCVLES ADSERTOR* | *FLORENTE FORTVNA PR*.<sup>15</sup> Nous y avons d'une part une allusion subtile mais lisible faite au personnage de Vindex lui-même, où l'on a fait recours au jeu de mots et à l'équivalence de son nom avec l'épithète accordée à Hercule : *Adsertor*<sup>16</sup>, car les termes *vindex* et *adsertor* s'équilibrent : *adsertores dicuntur vindices alienae libertatis*<sup>17</sup>. D'autre part dans le patrimoine littéraire de Cicéron qui écrivit :

<sup>9</sup> Bonnetterre et Nony 1973, 384–385.

<sup>10</sup> Mastino 1986, 77 ; Martin 1974, 46, 67, 68, 87 et n° 48a.

<sup>11</sup> Nicolas 1979, 1339–1342, 1405–1408 et 1313, n° 14 = 1423, n° 46, pl. 2. La nouvelle de la mort de Néron et de l'avènement de Galba a fait finir cette production (juin 68).

<sup>12</sup> *RIC*, I<sup>2</sup>, *Civ. Wars*, p. 198–199 et n° 41.

<sup>13</sup> Cf. Tac., *Hist.*, 1.65. À propos de la localisation des ateliers en Gaule — Mattingly 1914, 117, 137 ; Martin 1974, 46 ; Nicolas 1979, 1411 ; *RIC*, I<sup>2</sup>, p. 198.

<sup>14</sup> Kraay 1949, 130–137 ; cf. Mattingly 1914, 116–117 ; Raoss 1958, 109–117.

<sup>15</sup> Martin 1974, 41 et n° 9 ; Nicolas 1979, 1312, n° 1 = 1416, n° 9 ; *RIC*, I<sup>2</sup>, *Civ. Wars*, 49.

<sup>16</sup> Hercule en tant que *malorum hostis, bonorum vindex* — Sen., *Ben.*, 1.13.3. Cf. Mars *adsertor* — *RIC*, I<sup>2</sup>, *Civ. Wars*, 133 (monnaie de Civilis) ; Jupiter *adsertor* — Stat., *Theb.*, 11.217–218.

<sup>17</sup> Don., *Ter. Ad.*, 2.1.40. Cf. Sen., *Con.*, 9.4 ; Sen., *Ep.*, 2.13.14 ; Tac., *Hist.*, 2.61 ; Mart., 1.24.3 ; Luc., 4.214 ; Plin., *NH*, 20.160. À propos d'une *libertas* et de *vindex/adsertor* — p.ex. *RIC*, I<sup>2</sup>, *Aug.*, 476 : *libertatis pR vindex* ; *RGDA*, 1 : *rem publicam a dominatione factionis oppressam in libertatem vindicavi* ; *ILS*, 217 : *vindex libertatis* ; *RIC*, I<sup>2</sup>, *Civ. Wars*, 130 : *adsertor libertatis* ; *RIC*, II, *Vesp.*, 411 et 455 : *adsertor libertatis publicae*.

*nunc meam spoliatam fortunam conferam cum florente fortuna imperatoris*<sup>18</sup>, on peut retrouver la ressemblance ou, peut-être, une trace d'une légende de revers dans laquelle cet état fleurissant devient accessible au peuple romain : *FLORENTE FORTVNA PR.* De telles associations avec les personnes engagées aux événements actuels de l'époque, aussi bien que les prototypes de monnaies et traces littéraires ou épigraphiques sont absents pour ce qui est du denier *CONCORDIA ORB. TER. | PIA FELICITAS*. Il continue à garder sa place exceptionnelle dans le monnayage romain. Il convient de remarquer, que c'est pour la première fois, que l'expression *orbis terrarum* fut liée à l'abstraction divinisée (Concordia). Cette fois-ci il s'agit d'un contexte tout à fait différent par rapport à celui figurant sur la monnaie mentionnée *IVLIA AVGVSTA GENETRIX ORBIS*. Si, dans le cas précédent, *orbis* fut expressément lié à l'individu (Livie *Augusta*), sans avoir pourtant égaré l'aspect dynastique (*gens Iulia*), cette fois-ci, suite à l'emploi de l'expression *orbis terrarum*, c'est la dimension mondiale ou universelle de l'idée *concordia* qui a été mise en valeur. Bientôt au nom d'Othon seront frappées les monnaies sur lesquelles la dimension de l'idée *pax* sera définie de la manière pareille : *PAX ORBIS TERRARVM*<sup>19</sup>. Puis cette idée sera transformée dans le monnayage de Vespasien : *PACI ORB. TERR. AVG.*<sup>20</sup>

#### Idéologie patriotique : *concordia, orbis et bellum Neronis*

Le denier *CONCORDIA ORB. TER. | PIA FELICITAS* n'est pourvu ni du buste ni du nom de l'empereur, ni même d'aucune mention concernant d'autres protagonistes des événements de cette époque-là. En appartenant au groupe dit « monnaies oppositionnelles anonymes » il exprime l'autorité de Rome en tant que telle et l'opposition à l'égard de Néron au pouvoir. On peut donc préciser les représentations et les légendes dans les frappes gauloises en tant qu'arme idéologique mise en jeu lors de *bellum Neronis*, comme, en empruntant cette notion au vocabulaire de Tacite, on peut définir cette situation des derniers mois du règne de Néron<sup>21</sup>. Il est évident que les conséquences politiques du soulèvement de Vindex furent immenses : à partir du renversement du représentant de la dynastie gouvernant l'Empire pendant presque un siècle, par trois brefs principats et la guerre civile jusqu'à l'instauration du pouvoir de la nouvelle dynastie. Pourtant, au début les forces de la révolte n'avaient pas été grandes, dans *Historiae* de Tacite on mentionne même l'expression : *cum inermi provincia*<sup>22</sup>. La dimension et

<sup>18</sup> Cic., *Pis.*, 38.8.

<sup>19</sup> RIC, I<sup>o</sup>, *Otho*, 3–6. Cf. Tac., *Hist.*, 2.47.

<sup>20</sup> RIC, II, *Vesp.*, 317–318, 324, 327, 350.

<sup>21</sup> Tac., *Hist.*, 2.27 ; cf. 1.65 : *bellum Gallicum* ; 1.70 : *bellum Vindicis* ; 1.89 : *provinciale bellum* ; *Vindicis motus* ; 1.13 et 15 : *bellum* ; *CL*, VIII, 13 = *AE* 1948, 3 = 1952, 104 = 1962, 34 : *bellum quod imperator Galba pro re p gessit*. Cf. Shotter 1975, 59–74 ; Murison 1993, 1–26.

<sup>22</sup> Tac., *Hist.*, 1.16.

une vaste portée de la rebelle de Vindex résulte entre autres de la propagande effectuée par le légat. Le retentissement à ses appels fut important. Il a gagné à sa cause les peuples en dehors de Lugdunaise (Aeduens), à savoir ceux de Narbonnaise (Viennois), Aquitaine (Arvernes), Belgique (Séquanes) ; il n'ignorait probablement rien de l'importance d'autres zones de l'Empire : Orient, Germanie Supérieure et sans doute de l'Espagne<sup>23</sup>. Il ne manqua pas à chercher de l'appui auprès du gouverneur de Tarraconaise — Galba qui, initialement mal disposé à se rallier, finalement le rejoignit et en agissant en qualité du légat du Sénat et du peuple romain proclama ouvertement en guerre contre Néron<sup>24</sup>.

Relativement vaste est notre savoir sur la teneur de cette propagande de Vindex. Nous la reproduisons, point par point, en puisant aux informations relatives aux mesures prises par celui-ci mais aussi en cherchant à découvrir ses nuances par analyse des appels qu'il distribua, des discours qu'il aurait faits et des légendes monétaires. Dans les manifestes envoyés par Vindex la critique visait Néron, Ahénobarbe, de comédien, détestable citharède<sup>25</sup>. L'objectif fut donc d'éliminer le tyran, de remplacer un mauvais empereur par un bon<sup>26</sup>, c'est-à-dire le renouvellement de *libertas* si chère aux Romains<sup>27</sup>. Significative est le jugement de Vindex adoptée dans la tradition ultérieure : *adsertor ille a Nerone libertatis*<sup>28</sup>. Et même Dio Cassius écrivant déjà au III<sup>e</sup> siècle, cite une longue harangue de Vindex dans laquelle il élucide les motifs de sa colère contre Néron et sa décision tout en insistant sur la folie, l'avidité, la cruauté, la débauche de l'empereur, sur sa nature de comédien, histrion, une lyre à la main ; c'est un homme que a épousé Sporus et Pithagore ; Néron a fait périr « la fleur du Sénat », il a déshonoré et tué sa mère ; il a pillé tout l'univers romain (Ῥωμαίων οἰκουμένη). Vindex se vit donc obligé d'affronter un tel empereur efféminé, indigne, tyrannique. Le discours est clos par un appel : levez-vous, secourez les Romains et délivrez d'un si honteuse tyrannie ; délivrez l'univers entier (οἰκουμένη)<sup>29</sup>. Vindex imposa aux Gaulois le

<sup>23</sup> À propos des Aeduens — Tac., *Hist.*, 1.51 ; 4.17, Viennois — 1.65, Arvernes — 4.17, Séquanes — 1.51 ; d'autres peuples de la Lugdunaise — 1.16 ; de Flavus, Asiaticus et Rufinus en Gaule — Tac., *Hist.*, 2.94 ; cf. Suet., *Ner.*, 40 et 45 ; Ioseph., *BI*, 4.440 ; de Verginius Rufus en Germanie Sup. — Ioann. Ant., *fr.* 91 (*FHG*, IV, 575–576) ; Cass. Dio, 63.24.1–2 ; de Vespasien en Judée (?) — Ioseph., *BI*, 4.440 ; des villes en Achaïe — Philostr., *VA*, 5.41 ; cf. les monnaies de L. Caninius Agrippa : *SENAT[VI] PQR (BMC Corinth, n° 571)* et *ROMAE ET IMPERIO (BMC Corinth, n° 572–573)*. Cf. Mattingly 1914, 114–115 ; Brunt 1959, 532–543 ; Raoss 1960, 55–61 ; Shotter 1975, 61–69 ; Nicolas 1979, 267–268, 311–313.

<sup>24</sup> Suet., *Gal.*, 9 et 10 ; Plut., *Gal.*, 4.4–5.2.

<sup>25</sup> Suet., *Ner.*, 41 ; cf. Plut., *Gal.*, 4.1.

<sup>26</sup> Suet., *Ner.*, 40 ; *Gal.*, 9 ; Plut., *Gal.*, 4.3–4 ; 5.3 ; Philostr., *VA*, 5.10 et 35.

<sup>27</sup> Cf. les monnaies en Gaule : *PAX ET LIBERTAS* — *RIC*, I<sup>2</sup>, *Civ. Wars*, 57 et 58 ; Nicolas 1979, 1314, n° 21, 48, 55 ; *SALVS ET LIBERTAS* — *RIC*, I<sup>2</sup>, *Civ. Wars*, 64–66 ; Nicolas 1979, 1314, n° 23 et 24 ; *IVPPITER LIBERATOR* — *RIC*, I<sup>2</sup>, *Civ. Wars*, 62 ; Nicolas 1979, 1312, n° 7.

<sup>28</sup> Plin., *NH*, 20.57 ; cf. Iuv., 8.221–223 ; Philostr., *VA*, 5.10 et 35.

<sup>29</sup> Cass. Dio, 63.22.3–6. À propos des violences, meurtres, exactions du fisc etc. — p.ex. Suet., *Ner.*, 26–30 ; 32–37 ; 44–45 ; Tac., *Ann.*, 15.45 ; Plut., *Gal.*, 4.1.

serment de tout faire dans l'intérêt du Sénat et du peuple romain, et de le tuer lui-même s'il faisait quelque chose de contraire<sup>30</sup>. Le pouvoir ne fut pas son objectif personnel<sup>31</sup>. Sans prétendre à l'Empire pour lui-même il chercha quelqu'un capable de mener la révolte<sup>32</sup>. Comme on sait, il choisit Galba, homme réputé, d'origine noble et illustre<sup>33</sup>. Dans ce contexte « universel » on peut placer l'appellation dont, ce que relate Suétone, Vindex, en flattant Galba, dota ce dernier : *assertor generis humani*<sup>34</sup>.

Dans la convention pareille dans laquelle on allègue des notions telles que οἰκουμένη, *orbis*, de sa périphrase *orbis terrarum* et de la notion équivalente à la précédente : *genus humanum*, on a maintenu les différentes relations et allusions relatives aux événements de 67/68–69<sup>35</sup>. D'autre part on soulignait que Galba, *ex Hispania princeps dominusque rerum*<sup>36</sup>, prit pouvoir grâce au consentement de tous, *consensus generis humani*<sup>37</sup>. On a mis également l'accent sur l'importance de cette concordance (*concordia*) entre les différents chefs d'armée et hommes politiques, aussi bien qu'entre les différentes forces engagées aux perturbations politiques de l'époque<sup>38</sup>.

Dans ce vaste fond, bien que, vu la nécessité, esquissé à peine au lieu d'être minutieusement approfondi, peut s'inscrire le denier *CONCORDIA ORB. TER. | PIA FELICITAS*. On y observe deux devises fondamentales, équilibrées avec une précision exceptionnelle. On fait une allusion à *felicitas*. C'est un trait indispensable de l'époque de bonheur qui devient est des objectifs tracés par les révoltés rebellés contre l'empereur-tyran. D'autre part *felicitas* elle-même acquiert, ce qui constitue une connotation peu commune, l'épithète *pia*, comprise, comme on peut supposer, dans son aspect fondamental consistant en exercice des devoirs à l'égard de la patrie et en respect des traditions, alors ce qui s'en suit — en libération de Rome de la tyrannie. Cela, ce qui est évident, donne à ces combattants la splendeur supplémentaire. *Felicitas* est « conditionnée » par leur *pietas*. Il y a aussi une allusion faite à *orbis terrarum*. C'est un témoignage de l'identification avec le monde romain de ses parties envahies par le mouvement de Vindex. C'est également l'attribution à ce mouvement de la dimension de l'entreprise universelle, ce

<sup>30</sup> Zon., 11.13.

<sup>31</sup> Cf. la tradition contraire — Iul., *Caes.*, 310D–311 : Vindex placé sur le même rang que Galba, Othon, Vitellius (μὴνάρχων) ; Aur. Vict.-Ps., *Epit. de Caes.*, 5.6 : *imperium corripuere* ; Ioann. Ant., *fr.* 91, v. 10–22 (*FHG*, IV, 575–576) : le projet du partage des zones de l'Empire (pour Vindex, Verginius et Galba) ?

<sup>32</sup> Plut., *Gal.*, 4.3 ; Suet., *Gal.*, 9 ; Cass. Dio, 63.23.

<sup>33</sup> Suet., *Gal.*, 2–8 ; Plut., *Gal.*, 3–5 ; Cass. Dio, 63.23 ; Aur. Vict., *Caes.*, 6.1 ; cf. Nicolas 1979, 291–299 ; Murison 1993, 27–44.

<sup>34</sup> Suet., *Gal.*, 9.

<sup>35</sup> Tac., *Hist.*, 1.3 et 16 ; 3.60 et 68 ; Mart., 7.63.9–10 ; Eutr., 7.15.1.

<sup>36</sup> Suet., *Gal.*, 9.

<sup>37</sup> Tac., *Hist.*, 1.30 ; cf. 1.15, 16 et 49 ; Suet., *Gal.*, 14 ; Cass. Dio, 64.2.1 ; Eutr., 7.16.1.

<sup>38</sup> Suet., *Oth.*, 8 ; *Vit.*, 15 ; Tac., *Hist.*, 3.68 ; cf. 1.56 et 74 ; 2.5, 8 et 20 ; 3.65 et 70.

qui met en valeur la mission de Vindex. C'est en même temps la déclaration de loyauté faite par Vindex à l'égard de Rome. Toutefois le fil conducteur est dans ce cas-là *concordia*. L'expression *orbis terrarum* (en génitif) ne sert qu'à définir l'étendue territoriale de cette valeur. Comme le décrit L. Morawiecki dans ses analyses de l'idée de *concordia*, les appels lancés en faveur de Concordia constituent en même temps un aveu confirmant la continuation du règne de sa soeur « méchante » — Discordia<sup>39</sup>. Cela explique pourquoi la concorde, l'état postulé, fut toujours d'actualité en période de guerre civile.

#### *Concordia et orbis.*

##### Rencontre (ou hiatus) de la numismatique et de la littérature

Les Romains étaient bien conscients des avantages de la concorde dans la vie de l'État. *Concordia* — estimaient-ils — reste un des piliers idéologiques du fonctionnement régulier de l'État, c'est ce qui lui confère la force et la puissance de vaincre<sup>40</sup>, tandis que les querelles, scissions, rebelles, chaque *sedition* et la rébellion contre le pouvoir légitime portent atteinte à cet état, en affaiblissant l'État. Le désaccord est susceptible de nuire à l'État et même — avertissaient-ils — de faire périr les États très puissants<sup>41</sup>. D'autant plus donc il faut apprécier la concorde et faire tout son possible pour la préserver<sup>42</sup>. Quand il en manque il faut tendre par tout moyen, qu'il soit licite ou indigne (*per aequa, per iniqua*), à la rétablir parmi les citoyens<sup>43</sup>. À l'époque de l'Empire *concordia* fut idéologiquement liée au *princeps*<sup>44</sup>. C'était lui qui personnifiait et éternisait l'idée de la concorde comme le fit sans équivoque Vitellius s'étant proclamé lui-même Concorde<sup>45</sup> et ce qu'exprimaient aussi les légendes monétaires — p.ex. *concordia Augusta* sur les monnaies frappées sous Néron et *concordia imperii* sur les monnaies émises à l'époque du Bas-Empire<sup>46</sup>.

Néanmoins, contrairement à ce qu'on s'attendrait, le mot de *concordia* ne fut que rarement lié dans la terminologie politique avec la notion de *orbis (terrarum)*<sup>47</sup>. Il est de fait que la crise des années 67/68–69 eut comme résultat l'invocation fréquente dans le vocabulaire politique des protagonistes de l'époque du terme de *concordia*. Acquière la valeur de document de l'époque dans ce domaine

<sup>39</sup> Morawiecki 2005, 138. Cf. Aug., *CD*, 3.25.

<sup>40</sup> Cic., *Off.*, 2.78 ; Liv., 2.32.7 ; Tac., *Hist.*, 4.1 ; Sen., *Ben.*, 6.30.5 ; Publ., *Sent.*, 4 et 289. Cf. Ovid., *Fasti*, 1.640–645.

<sup>41</sup> Cic., *Off.*, 1.85 ; 2.78 ; Verg., *Ecl.*, 1.70–71 ; Sall., *Iug.*, 42.4 ; Tac., *Hist.*, 4.1.

<sup>42</sup> Publ., *Sent.*, 131 ; Sall., *Iug.*, 10.6 ; Amm. Marc., 26.2.8.

<sup>43</sup> Liv., 2.32.7.

<sup>44</sup> Flor., 2.14.8 (4.3.8) ; Plin., *Pan.*, 94.2.

<sup>45</sup> Suet., *Vit.*, 15 ; Tac., *Hist.*, 3.68.

<sup>46</sup> *RIC*, I<sup>2</sup>, *Nero*, 48 ; VI, *Siscia*, 172–175, 186–188 ; *Alexandria*, p. 672 et n° 52.

<sup>47</sup> Cf. Arnob., *Nat.*, 1.6.3.



le témoignage des monnaies frappées par ceux qui furent engagés aux événements en cours ou prétendirent à la pourpre. Le terme de base (*concordia*) fut enrichi d'expressions supplémentaires, empruntées à la sphère des associations institutionnelles, militaires ou bien géographiques :

- *concordia Augusti*<sup>48</sup>,
- *concordia pR*<sup>49</sup>,
- *concordia praetorianorum*<sup>50</sup>,
- *concordia provinciarum*<sup>51</sup>,
- *concordia Hispaniarum et Galliarum*<sup>52</sup>.

Les termes employés étaient donc bien variés mais à l'exception de celui de *concordia orbis terrarum*. Il convient d'y souligner encore une fois que ces deux termes : *concordia* et *orbis terrarum* furent associés exclusivement dans le monnayage « anti-néronien » dans les Gaules. Et la devise ainsi conçue n'a aucune analogie dans toute l'histoire du monnayage romain.

Ce n'est que dans l'*Histoire Auguste*, le recueil de biographies d'empereurs romains, daté du déclin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>, qu'on peut trouver une certaine parallèle au sujet du « denier anonyme ». Dans la *Vita Probi*, lors de la séance d'investiture de l'empereur Probus (en 277), Manlius Statianus, prince du Sénat, a dit :

dis immortalibus gratias, et praeceteris, patres conscripti, Ioui Optimo (Maximo), qui nobis principem talem qualem semper optabamus, dederunt. [...] Iuppiter Optime Maxime, Juno Regina tuque, uirtutum praesul, Minerua, tu, orbis Concordia, et tu, Romana Victoria, date hoc senatui populoque Romano, date militibus, date sociis atque exteris nationibus : imperet quemadmodum militauit ! [...] Post haec acclamatum est : „Omnes, omnes”<sup>54</sup>.

L'*Histoire Auguste* est une œuvre née à l'époque des conflits et tensions idéologico-politiques tout en en constituant le miroir plus au moins trouble. Mais le miroir où luisent également aussi bien les reflets des événements passés que ceux de certains topos de l'idéologie romaine. À de tels topos à l'époque de l'Empire appartenait la pensée avançant l'équivalence de l'État romain et du « monde ». L'*Histoire Auguste* est donc truffée de terme *orbis* (*totius, terrarum*),

<sup>48</sup> RIC, I<sup>2</sup>, *Gal.*, 339–345, 380–384 ; *Vit.*, 126, 133, 161, 162, 170, 171.

<sup>49</sup> RIC, I<sup>2</sup>, *Vit.*, 66, 72, 73, 89–91.

<sup>50</sup> RIC, I<sup>2</sup>, *Civ. Wars*, 118 ; *Vit.*, 19.

<sup>51</sup> RIC, I<sup>2</sup>, *Civ. Wars*, 119 ; *Gal.*, 35, 49, 54, 104–108, 117–120, 125, 126, 149, 180–183.

<sup>52</sup> RIC, I<sup>2</sup>, *Civ. Wars*, 15.

<sup>53</sup> Cf. p.ex. Ratti 2010, 165–173.

<sup>54</sup> SHA, *Prob.*, 12.1 et 7–8.

les prétentions à l'universalité de l'Empire ne manquent pas<sup>55</sup>, et les souverains y sont dénommés *principes mundi*<sup>56</sup>. Aussi bien la teneur que le style de l'*HA* se caractérisent parfois par des anachronismes, résultant du fait que l'auteur de l'*HA* recourut aux ressources de la littérature de l'époque classique, utilisa et fit surgir les associations parfois très éloignées par rapport aux événements décrits. Il en résulte que l'*Histoire Auguste* contient des allusions républicaines, vocabulaire classique, stylisation « archaïsante » ou tout simplement références dispersées dans la totalité du texte, orientant notre attention (et celle des lecteurs précédents de l'*HA*) à la tradition romaine lointaine. Parmi de telles inspirations « historiques » il faut placer un fragment cité concernant le règne de Probus.

Manlius Stavianus, personnage parfaitement inauthentique, commence son discours par les remerciements pour la personne tellement digne de l'empereur ; il les adresse aux *dii immortales*. Il invoque la Triade Capitoline en des termes très proches de ceux qu'utilisent les auteurs classiques, p.ex. Tite-Live dans le discours du fameux chef d'armée M. Manlius Capitolinus, défenseur historique le Capitole contre les Gaulois an 390 av. J.-C. : *Iuppiter, inquit, optime maxime Iunoque regina ac Minerua ceterique di deaque, qui Capitolium arcemque incolitis...*<sup>57</sup>. On constate que l'invocation de « Manlius Stavianus » est réminiscence de celle qu'utilise Cicéron dans son discours *De domo sua* : *Quocirca te, Capitoline, quem propter beneficia populus Romanus Optimum, propter vim Maximum nominavit, teque, Iuno Regina, et te, custos urbis, Minerva*<sup>58</sup>. Certes, l'Arpinate était l'un des auteurs classiques par excellence au IV<sup>e</sup> siècle. L'ambiance cicéronienne est très valable dans l'*Histoire Auguste*, et réminiscences moins ou plus claires, « citations », paraphrases etc., sont ici si nombreuses. Dans la *Vita Probi* 12.7 la notation n'est pas mécanique reprise. Le groupe de divinités du *De domo sua* 144 est complété par la Victoire romaine<sup>59</sup> et la Concorde du monde. Et c'est la question de la Concorde qui semble le lien commun entre cette parade de l'érudition de l'auteur de l'*HA* et le récit détaillé du règne du III<sup>e</sup> siècle.

L'*Histoire Auguste* expose dans le passage précité l'idée de la concorde et la cohésion politique acquise dans l'affaire concrète. *Concordia* c'est une valeur importante dans les circonstances de reprise du pouvoir, affermissement de l'autorité ou du gouvernement déjà stable. Ce fut un certain idéal espéré, convoité

<sup>55</sup> SHA, *Hadr.*, 5.1 ; 23.1 ; *Ael.*, 2.1 ; 7.1 ; *Sev.*, 14.5 ; *Maxim.*, 23.5 ; *Max. et Balb.*, 17.8 ; *Gord.*, 7.3 ; 26.1 ; 27.10 ; 30.8 ; *Val.*, 2.2 ; 5.1 ; 6.2 ; *Gall.*, 5.6 ; 16.1 ; 17.9 ; *Claud.*, 3.5 ; 6.3 ; *Aur.*, 1.5 ; 26.7 ; 28.5 ; 32.4 ; 37.7 ; 40.4 ; 41.7 ; *Tac.*, 2.2 ; 4.2 ; 15.2 ; 16.6 ; 18.2 ; *Prob.*, 1.3 ; 10.9 ; 11.2 ; 18.2 ; 20.6 ; 22.2 ; *Trig. tyr.*, 12.6 et 8 ; *Quadr. tyr.*, 5.3.

<sup>56</sup> SHA, *Claud.*, 10.3 ; *Prob.*, 11.2 ; *Car.*, 18.4.

<sup>57</sup> Liv., 6.16.2. À propos de Manlius Capitolinus — Cic., *Dom.*, 101 ; Flor., 1.17 (1.26.8) : *Capitolii vindex*.

<sup>58</sup> Cic., *Dom.*, 144. Chastagnol 1987, 912, 917–918 ; Paschoud 2001, 95–96, 98. L'invocation pareille — Cic., *Verr. II*, 5.36 ; Liv., 3.17.3 ; 38.51.8 ; Tac., *Hist.*, 4.53.

<sup>59</sup> Cf. SHA, *Alex. Sev.*, 14.2. Est-ce qu'un écho très proche du problème de la Victoire de Curie Julienne actuel au fin du IV<sup>e</sup> siècle ?

par les participants à ce jeu politique. Tout en créant dans son histoire un événement se déroulant au seuil du règne de Probus, le biographe place l'Assemblée sénatoriale au temple de la Concorde<sup>60</sup>, étant dès le début de l'Empire un endroit d'importance politico-dynastique exceptionnelle<sup>61</sup>. Le discours précité est couronné d'expression de l'unanimité de tous les présents à cette séance à l'égard de la personne de Probus, ce qui constitue, évidemment, un élément traditionnel des acclamations impériales décrites<sup>62</sup>, néanmoins dans ce cas-là encore une fois dans ce fragment il accentue joliment l'idée de la *concordia* ou du *consensus*. Il s'y trouve également de la place pour l'expression *orbis Concordia*, associant avec la notion de *orbis* la Concorde, ici l'une des divinités évoquées, placée au même rang que Jupiter très Bon, très Grand, Minerve protectrice des vertus, Junon reine et Victoire romaine. L'épithète de la déesse Concorde : *orbis*, met l'accent sur l'aspect géo-politique et suggère que sa puissance causale et bienfaisante englobe de son étendue le monde (romain) entier : Concorde universelle. Ce qui, par la suite, coïncide avec l'éloge de Probus — d'un souverain digne, vaillant, juste, appelé d'une manière marquante : *adsertor rei publicae* ; donc : *felix agas, feliciter imperes!*<sup>63</sup>

Dans l'*Histoire Auguste* on a renoué avec l'épithète de la Concorde évoquée conduisant aux associations avec l'époque précédant de plus de trois cents ans celle de laquelle date cette œuvre et de plus de deux cents ans la situation décrite. Il est difficile de juger si telle fut l'intention de l'auteur de l'*HA*. Il en est ainsi puisque nous restons dans un vaste cercle des connotations politiques se référant au domaine du pouvoir, de sa reconnaissance et, plus encore, de son acceptation, et ce dernier se déroule à travers un prisme de l'exaltation des mérites de l'empereur romain.

Pourtant il est intéressant de savoir que Vindex lui-même ne fut pas apprécié dans l'*HA*. On fit plusieurs mentions à son sujet, toujours sous un mauvais jour, et ceci dans le contexte de la définition du mal généré et enraciné dans la *bella civilia* et de l'évaluation des ambitions excessives des prétendants indignes de la pourpre. Vindex appartient — paraît-il — au cercle des petits tyrans, *minusculi tyranni*<sup>64</sup>, proclamés empereurs par les soldats, de ceux, qui ayant été trop vite tués, ne purent pas se couvrir de gloire ; ils ont disparus avant d'avoir eu le temps

<sup>60</sup> SHA, *Prob.*, 11.5.

<sup>61</sup> Cf. Ovid., *Fasti*, 1.640, 643–648 ; Suet., *Tib.*, 20 ; Cass. Dio, 55.8.2 ; 56.25.1. Ce temple fut lieu des séances du Sénat à la fin de la République — Cic., *Phil.*, 2.8.19 ; 2.44.112 ; 3.12.31 ; 5.6.18 ; 5.7.20 ; 7.8.21 ; *Sest.*, 26 ; *Dom.*, 11 ; Sall., *Cat.*, 3.46.5 ; 49.4 ; Fest., 470 L ; les auteurs installent des réunions sénatoriales dans le temple de la Concorde ou le décorent la grande signification sous l'Empire — p.ex. Suet., *Vit.*, 15 ; Cass. Dio, 58.11.4 ; 78.1.4–5 ; SHA, *Pert.*, 4.9 ; *Alex. Sev.*, 6.2 ; *Max. et Balb.*, 1.1.

<sup>62</sup> SHA, *Val.*, 5.4–8 ; *Tac.*, 6.9–7.1.

<sup>63</sup> SHA, *Prob.*, 11.7.

<sup>64</sup> SHA, *Quadr. tyr.*, 1.1.

de se faire connaître : voilà pourquoi l'on ne sait rien de Vindex<sup>65</sup>. Ce ne fut encore qu'une seule allusion à sa personne que contient l'avis prononcé sur les Gaulois : ce sont les gens anxieux, traîtres, toujours assoiffés de créer un prince, ou un empire<sup>66</sup>. Quoiqu'il ne fût placé au même rang, Vindex se trouva dans l'*HA* dans la galerie des personnages vilains, comme d'autres : Galba<sup>67</sup> et Néron<sup>68</sup>. Pourtant cette image de Vindex — dans le contexte de son programme étudié plus profondément à travers les témoignages littéraires et les sources numismatiques — paraît grotesque et injuste.

Bibliographie :

- Bonnetterre D., Nony D., 1973, Un denier romain inédit de la crise de 68–69 après J.-C., *Bulletin de la Société française de Numismatique* 28, 384–385.
- Brunet P.A., 1959, The Revolt of Vindex and the Fall of Nero, *Latomus* 18, 531–559.
- Chastagnol A., 1987, Rencontres entre l'*Histoire Auguste* et Cicéron, *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 99.2, 905–919.
- Kraay C.M., 1949, The Coinage of Vindex and Galba, A.D. 68, and the Continuity of the Augustan Principate, *Numismatic Chronicle* (ser. 6) 9, 129–149.
- Martin P.-H., 1974, *Die anonymen Münzen des Jahres 68 nach Christus*, Mainz.
- Mastino A., 1986, Orbis, κόσμος, οἰκουμένη : aspetti spaziali dell'idea di impero universale da Augusto a Teodosio, dans *Popoli e spazio romano tra diritto e profezia*, Napoli, 63–162.
- Mattingly H., 1914, The Coinage of the Civil Wars of A.D. 68–69, *Numismatic Chronicle* (ser. 4) 14, 110–137.
- Morawiecki L., 2005, „Pax et Concordia” — polityczne i religijne aspekty personifikacji w republikańskim Rzymie, dans *Religia i polityka w świecie antycznym*, pod redakcją R. Sajkowskiego, Ostróda, 132–156.
- Mrozewicz L., 2010, *Roman Empire during the Reign of the Flavians. Principal Trends of Development and Threats*, Warszawa.
- Murison Ch.L., 1993, *Otho, Galba and Vitellius. Careers and Controversies*, Hildesheim – Zürich – New York.
- Nicolas É.P., 1979, *De Néron à Vespasien. Études et perspectives historiques suivies de l'analyse, du catalogue, et de la reproduction des monnaies „oppositionnelles” connues des années 67 à 70*, Paris.
- Paschoud F., 2001, Commentaire de la *Vita Probi*, dans *Histoire Auguste*, V, 2 : *Vies de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus et Bonose, Carus, Numérien et Carin*, texte établi, traduit et commenté par F. Paschoud, Paris, 43–168.
- Raoss M., 1958, 1960, La rivolta di Vindice ed il successo di Galba, *Epigraphica* 20, 46–120 ; 22, 37–151.
- Ratti S., 2010, Un nouveau „terminus ante quem” pour l'*Histoire Auguste*, dans *Historiae Augustae Colloquium Genevense in honorem François Paschoud septuagenarii. Les traditions historiographiques de l'Antiquité tardive ; idéologie, propagande, fiction, réalité*, a cura di L. Galli Milić, N. Hecquet-Noti, Bari, 165–173.
- Shotter D.C.A., 1975, A Time-table for the „Bellum Neronis”, *Historia* 24, 59–74.

<sup>65</sup> SHA, *Pesc. Nig.*, 9.1–2 ; cf. *Alex. Sev.*, 1.7 : Lucius (!) Vindex.

<sup>66</sup> SHA, *Quadr. tyr.*, 7.1 et 13.4. Cf. *Trig. tyr.*, 3.7.

<sup>67</sup> SHA, *Avid. Cas.*, 8.5 ; *Claud.*, 12.5.

<sup>68</sup> P.ex. SHA, *M. Aur.*, 28.10 ; *Ver.*, 1.8 ; 4.6 ; 10.8 ; *Com.*, 19.2 ; *Avid. Cas.*, 8.4 ; *Clod. Alb.*, 13.5 et 8 ; *Hel.*, 1.1 ; 18.4 ; 31.5 ; 33.1 ; 34.1 ; *Alex. Sev.*, 9.4 ; *Aur.*, 42.6 ; *Tac.*, 6.4.